

## Video file:

Belgium\_Brussels\_Lusakalalu\_Miezi\_Bernadette\_1\_4\_French\_C1\_PHCH3036.MOV

Belgium\_Lusakalalu\_Miezi\_Bernadette1\_4\_access\_PHCH3036\_Proxy.mp4

**Crew 1** [00:00:00] Mon tort est lancé.

**crew 2** [00:00:02] Ça tourne.

**Crew 1** [00:00:03] Ça tourne.

**Bambi** [00:00:05] OK, ok, on va d'abord commencer avec quelques questions protocolaires et ensuite on commence avec l'entretien, l'entretien proprement dit. Donc est ce que vous pouvez donner votre nom et dire que vous êtes d'accord que cet entretien soit filmé?

**Lusakalalu** [00:00:30] Je m'appelle Lusakalalu Miezi, j'accepte qu'on filme l'entretien.

**Bambi** [00:00:37] OK, merci. Maintenant, on commence avec les premières questions, l'introduction. Est ce que vous pouvez d'abord répéter votre nom et dire où vous habitez? En y ajoutant la Belgique parce que c'est pour un public international.

**Lusakalalu** [00:00:55] Et donc je m'appelle Lusakalalu Miezi Bernadette, j'habite à Bruxelles, en Belgique, à Laeken.

**Bambi** [00:01:08] Ok! Et maintenant, est-ce que vous pouvez nous parler de votre histoire personnelle? Quand et où est ce? Est ce que vous êtes née? Comment vous êtes arrivé en Belgique? Qu'est ce que vous faites ici etc.?

**Lusakalalu** [00:01:25] Et donc, je suis née au Congo, au Congo central, dans un petit village qui s'appelle [location]. je suis restée à [location] jusqu'à l'âge de trois ans.

**crew 3** [00:01:40] Est-ce qu'on peut juste recommencer parce qu'on a entendu [...].

**crew 2** [00:01:42] Un meuble.

**crew 3** [00:01:47] Dank U.

**Crew 1** [00:01:47] [moving furniture] [inaudible]

**Lusakalalu** [00:01:56] Donc je suis né à [location]. C'est un petit village. En fait, je dirais même pas que c'est un village. C'était un lieu où il y avait des écoles et que mon père était enseignant. Mais nous sommes restés là jusqu'à, j'avais l'âge de trois ans. Et puis mon père avait, était militaire à [location] et c'est là où j'ai grandi. Jusqu'à l'âge de 20, disons 19 ans, et à 19 ans, je suis allé vivre à Kinshasa et de Kinshasa, je suis venu ici à l'âge de 22 ans.

**Bambi** [00:02:38] Est ce que vous avez fait des études à Kinshasa?

**Lusakalalu** [00:02:41] Alors j'ai fait la plupart de mes études au Kongo Central, comme [location]. Je fais juste une année à Kinshasa, les temps de venir ici.

**Bambi** [00:02:52] Et qu'est ce que vous [searching for words]. Comment ça se fait que vous êtes venu en Belgique?

**Lusakalalu** [00:02:58] J'ai toujours, dans ma tête c'était, j'ai toujours rêvé de venir en Belgique parce qu'il y a un lien qu'il y avait entre la Belgique et le Congo. Mais en même temps, quand j'étais jeune, j'étais très active à la paroisse dans laquelle j'ai grandi, paroisse catholique. Et donc j'avais eu l'occasion de rencontrer des prêtres de la Belgique. J'aspirais aussi à devenir religieuse, mais finalement, bon. J'avais un peu confondu entre devenir religieuse et en même temps devenir un médecin parce que la plupart des médecins que je voyais à ce moment là étaient des religieux. Pour moi, c'était relié, et donc c'est pour cela que je voulais entrer au couvent. Et, mais finalement, ça ne s'est pas passé comme ça, parce que j'ai compris que ce n'était pas, il n'y avait pas de lien.

**Bambi** [00:04:00] Et donc, quand vous êtes arrivé en Belgique et qu'est ce que vous voulez? Qu'est ce que vous avez fait ici ensuite?

**Lusakalalu** [00:04:07] Alors, en Belgique, je suis venu pour faire mes études d'infirmière. J'avais une bourse [name] , donc j'ai fait mes études d'infirmière. Et comme il y avait une pénurie et toujours une pénurie. Même j'arrivais en 86 ici. Mais donc c'était toujours, il manquait toujours des soignants. Et quand j'ai terminé ma deuxième année de formation, j'ai commencé à travailler en même temps, à étudier aussi. Et donc voilà, j'ai fait mes études d'infirmière.

**Bambi** [00:04:43] Et vous travaillez toujours comme infirmière?

**Lusakalalu** [00:04:46] Alors pour l'instant, je ne travaille pas comme infirmière. Je suis plus active dans ce qui est culturel. J'ai toujours allié la santé et la culture, donc c'est une longue histoire. Et donc je vais peut être parler un peu plus tard. C'est pour cela que j'ai un peu pris de distance. Et puis, bon, c'est une profession où il y a un certain moment où on commence à avoir des problèmes de troubles musculo squelettiques. Alors j'ai fait deux névralgie cervico-branchiales et c'est comme ça que je me suis dit, bon, il faut aussi que j'arrête. En même temps, j'étais obligé d'arrêter aussi parce qu'il s'est passé quelque chose que je voulais rencontrer plus tard. Qui sûrement est relié à ce dont vous êtes en train, le chemin vers laquelle vous êtes en train de me conduire.

**Bambi** [00:05:43] OK, donc, vous êtes originaire de la province de Kongo Central, donc est ce que pendant votre jeunesse, vous avez entendu parler de la traite d'esclaves?

**Lusakalalu** [00:05:58] [00:05:58] Alors quand j'étais très jeune, j'avais l'âge de neuf ans. J'ai eu l'occasion d'aller au village, et vous dire que notre village, c'est vraiment, il y a un lien entre, c'est relié à l'Angola et comme c'était [searching for words] c'était vraiment le royaume Kongo avant la colonisation. Il n'y avait pas de frontière. Et quand j'étais au village, il s'est fait qu'on faisait un jeu. Et dans ces jeux là, il y avait une chanson. Et cette chanson disait, donc on disait les noms de personnes et dans les noms de personnes, on disait est parti et donc on faisait deux, en fait deux rangées de deux jeunes filles qui jouaient, et dans les deux rangées, il y en a une rangée qui disait le nom de quelqu'un est parti et l'autre rangée répondait, venez me la chercher et donc ça faisait comme une vague qui allait, qui venait et disait toujours, venez me chercher. Et chaque fois, les groupes qui disaient, venez me chercher, venaient rechercher quelqu'un dans le groupe et qui partaient. Et donc le jeu était tout le temps dans ces mouvements là. Et avant même que la personne puisse partir, il y en a un qui sortait du rang, et il y a de deux rangs, qui essayaient de se battre pour récupérer l'autre afin qu'ils ne partent pas. Et c'était resté

dans la tête comme questionnement, je ne savais pas ce que ça voulait dire en fait. Mais en grandissant, ça revenait et c'est là où j'ai compris que, je pense que, c'était pendant la traite et l'esclavage. Donc ceux qui étaient partis, faisaient en sorte, ils pleuraient ou ils demandaient qu'on vienne le rechercher. Et donc il y avait une tension comme ça, et qui sont restées, comme un souvenir dans les jeux. Mais ça n'avait pas de personnes [inaudible] parlé. C'est seulement en grandissant que je me suis dit, ça doit dire quelque chose. Et quand je suis arrivée ici, j'ai entendu parler de la danse [bèlè]. Mais en même temps, dans la chanson, on disait [Bèlè]. Et après, donc je me dis bon, j'avais juste de vrais souvenirs de la traite, de traite transatlantique, de la [searching for words] comment dire, de la déportation de ceux qui sont partis. Et j'ai commencé maintenant à m'intéresser à approfondir la question. Et en même temps, je sentais qu'il y avait des vides dans ma famille et qu'il y avait un vide dans l'existence parce que ma, ma, mon arrière grand mère, était métissée. Mais je n'avais jamais compris, il y a une personne qui nous en avait parlé. Vous avez dit pourquoi en fait, il y avait ce métissage et d'où ça venait, donc je ne connaissais pas l'origine. Et moi même, il y a un peu parce que j'étais un peu claire quand j'étais jeune, Donc on nous disait toujours les enfants, les enfants blancs. Mais je ne l'ai jamais compris non plus pourquoi on nous appelait comme ça. [199.1s] Et dans la réflexion et dans la recherche, j'ai voulu en savoir plus. Et en 2004, on a eu l'occasion de faire un projet autour de la culture Congo à la Maison culturelle flamande Kuumba. Et là donc on nous avait demandé de faire l'exposition de la culture du Bas-Congo à ces moments là. Et j'ai interrogé des personnes autour de moi, entre autres des anthropologues Kongo et des historiens Kongo, ils m'ont dit, si vous faites l'exposition du Bas-Congo, vous n'aurez rien fait parce que la culture du Bas-Congo n'existe pas. [00:10:11] Mais la culture Kongo qui est dans un espace culturel, c'est ça qu'il faut parler. C'est de ça qu'il faut parler. Et cette culture là, elle va au delà avec l'esclavage et jusqu'à au Brésil, aux Antilles, à Haïti, à Guadeloupe, la Martinique. [23.4s] Et là, c'était maintenant de plus en plus que j'entrais dans la réflexion, dans la recherche. Alors j'ai eu l'occasion en 2013 d'aller, c'était un petit peu avant l'exposition, je suis allée, j'ai appris qu'il y avait un congrès des originaires du royaume Kongo à Paris. Et j'ai profité de cette occasion pour aller voir un peu ce que c'était. Et nous sommes arrivés là, j'ai rencontré des Kongo qui venaient de partout, d'Amérique, de Cuba, des Antilles, d'Europe naturellement, du Congo, d'Angola. On s'est retrouvés tous, on a convergé tous vers Paris et c'est là où j'ai réalisé que ce dont on m'avait parlé, que la culture Kongo était vaste, n'était pas limitée à une province. Et je commençais à m'intéresser pour voir ce qui est une survivance de cette culture là. À travers les rencontres que j'ai fait avec les grands guides, les frères qui viennent de Cuba et d'ailleurs. Et là, j'ai eu l'occasion de rencontrer une dame qui s'appelait Marie-France et qui habite, qui était aux Antilles et qui est venue à ce congrès là, grâce à un autre frère qui lui, avait son père qui était historien et qui habitait au Congo Brazzaville et qui a toujours rêvé de retrouver les siens parce qu'il y a un grand oncle à lui qui était parti en déportation. Et de cette histoire là, j'ai retenu que quand notre frère est allé en Guadeloupe pour aller rechercher ses frères qui étaient partis, il a pu retrouver plusieurs personnes descendantes de ce grand-oncle là. Et entre temps c'est, donc c'est Marie-France ne savait pas non plus exactement ce que ça voulait dire Kongo. Parce que, quand ils étaient aux Antilles, quand on parlait des Kongo, les gens fuyaient ou ils s'étaient protégés parce qu'ils ne voulaient pas entrer en contact avec les Kongo. Et quand on lui a fait comprendre ce que c'était de la culture Kongo et là elle a réalisé pourquoi, en fait, il y avait cette animosité là et qu'en même temps, aujourd'hui, c'est elle et toute sa famille qu'il fait, qui font la promotion de la culture Kongo.

**Bambi** [00:13:20] Et d'où venait cet album?

**Crew 1** [00:13:23] Excusez moi, de vous interrompre.

**crew 2** [00:13:25] Mais non, non,.

**Crew 1** [00:13:25] La lumière nous joue des tours encore